

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

ANNALS



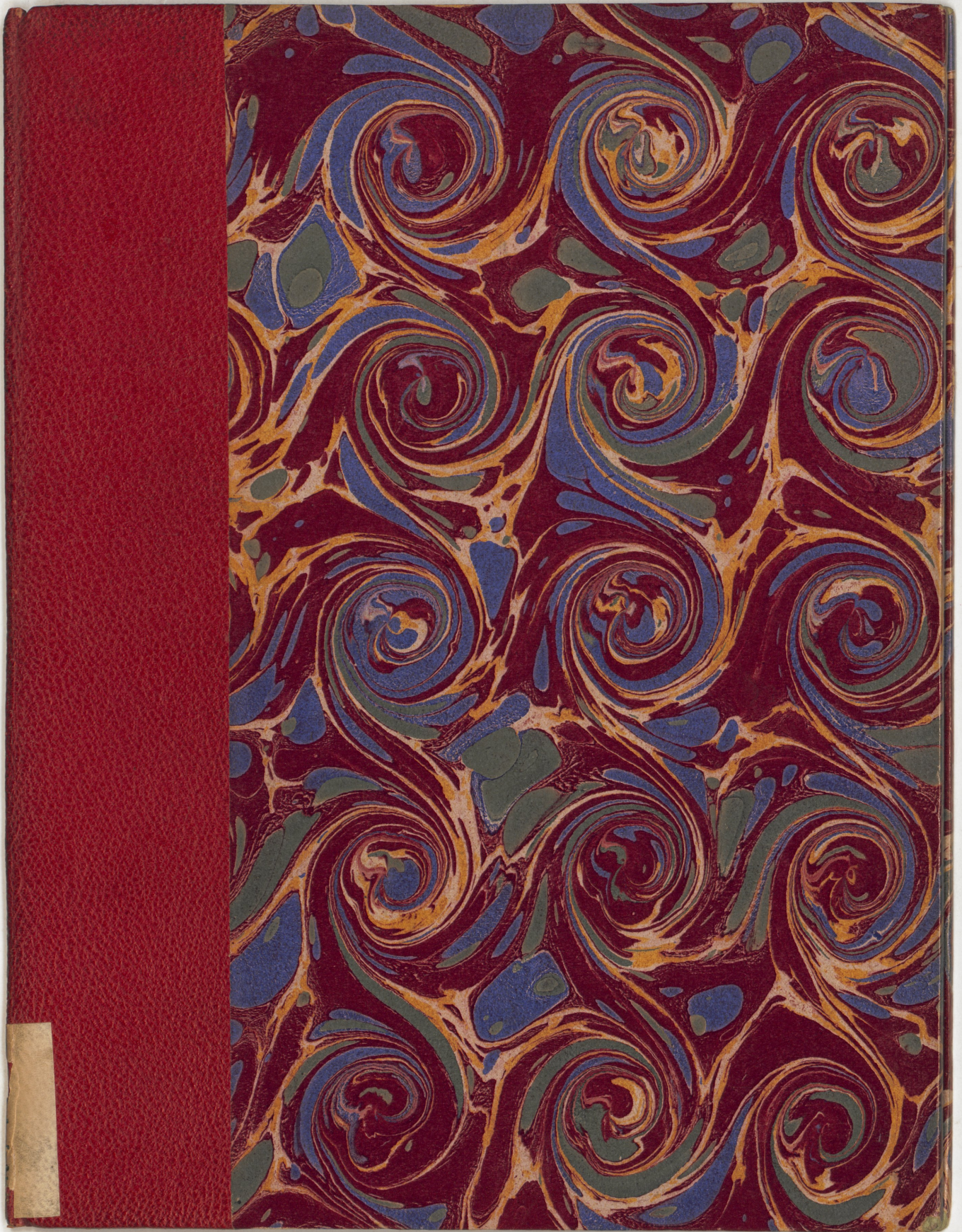
F. DAVENNE — L'OMBRE DE M<sup>re</sup> LA PRINCESSE



1651

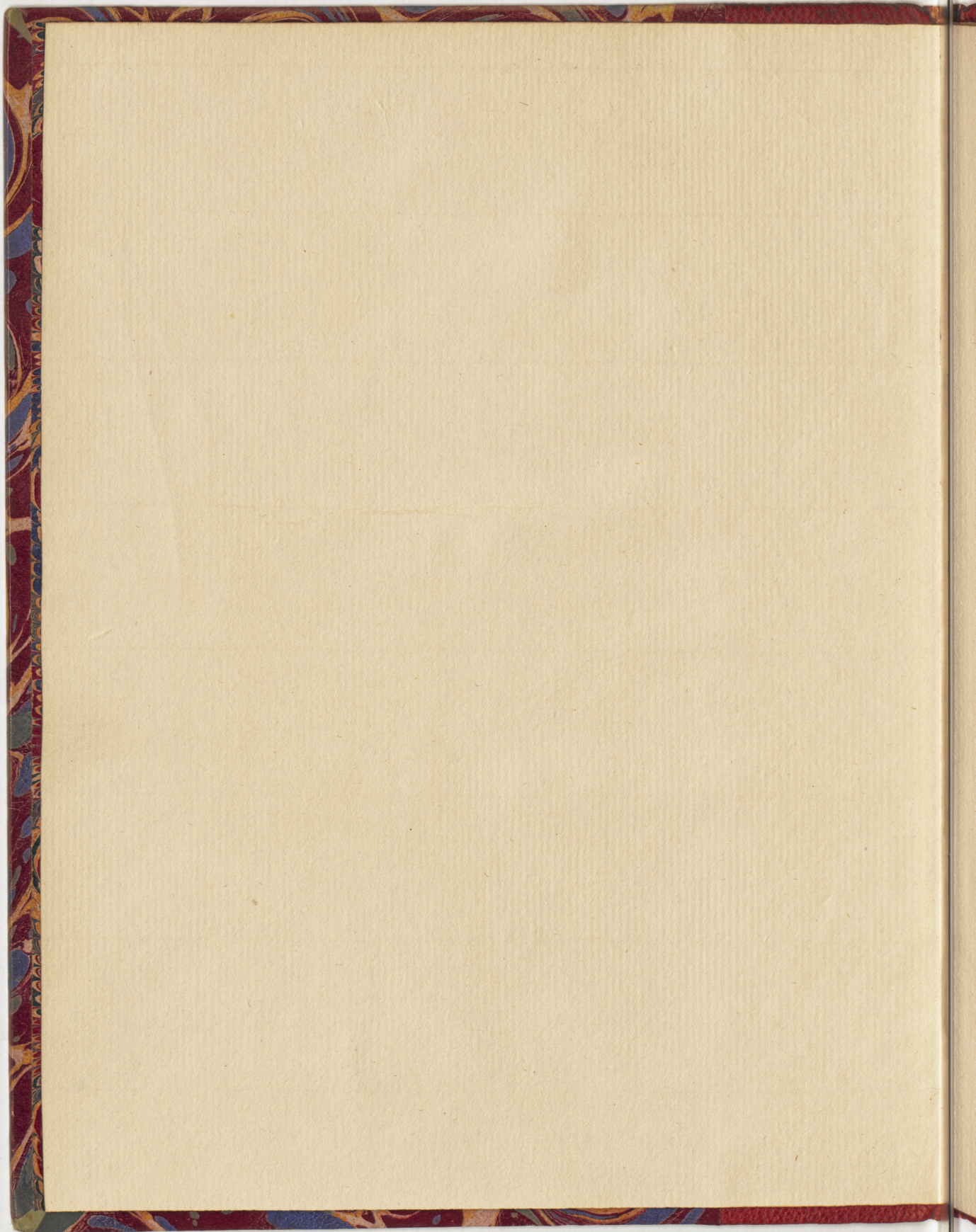


|||



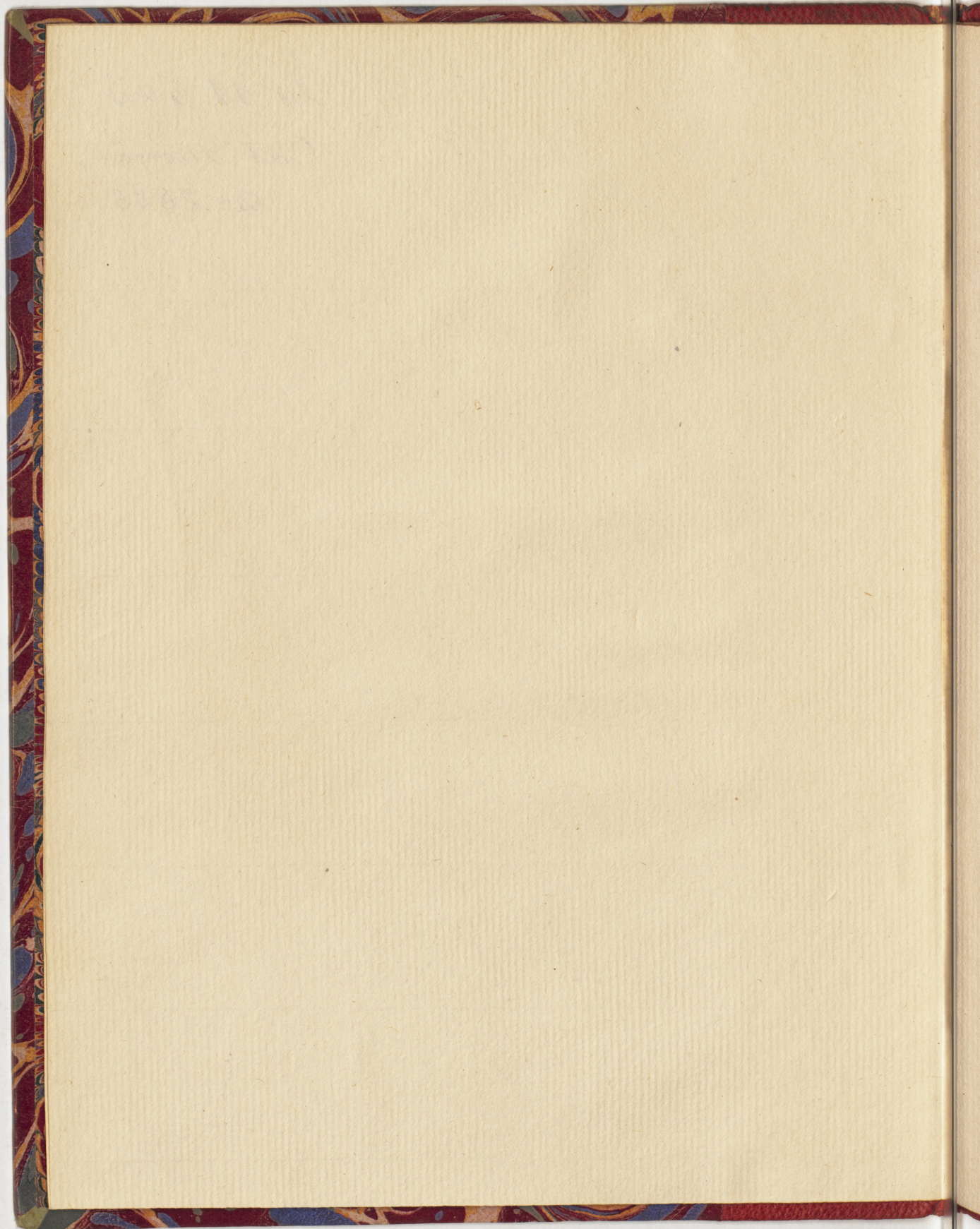






M. 11.693

Cat. Moreau,  
n<sup>o</sup> 2588.





279

L' O M B R E  
DE  
MADAME LA  
P R I N C E S S E

APPARV A LA REYNE.  
AV PARLEMENT, ET A  
plusieurs autres.



M. DC. LI.

489

270

**L**E trouue qu'on fait bien de defendre les libelles  
diffamatoires à peine de la vie, parce qu'ils sont  
insupportables: mais comme les Satelites des Ty-  
rans comprendront toutes les veritez sous le nom de  
libelle, afin qu'on ne découure point leur profelite;  
Dieu est obligé de faire imprimer cette piece dans  
son Empire, & d'enuoyer les trépassez, afin que les  
monstres, qui sont pires que la mort, n'ayent aucu-  
ne prise sur les personnes de l'autre monde.



M. DC. LI.

L'OMBRE DE MADAME LA PRINCESSE

de Condé, reuenu de l'autre monde.

**P**AR la permission Diuine ie reuiens du Ciel en terre, pour vous dire ce que ie contemple au miroir de la Splendeur éternelle, dans lequel les choses futures se voyent presentes.

A quoy pensez-vous, Ecclesiastiques, Noblesse, & Iuriconsultes de cette Monarchie, quand vous ne pensez pas à remedier aux defordres de la France, suiuant les bons auis qu'on vous donne, à chasser le Cardinal, lequel est sur le point de iouer sa malheureuse tragedie, & d'oster la cause de vostre mal, si vous voulez qu'un bien en arriue? Dites-moy à quoy vous songez? vous n'en scauez rien, & l'assoupissement vous empesche de le connoistre. Si vous n'auiez aucune idée de courage, & si vous ne voulez rien faire pour vous ny pour les autres; voicy ce que ie pense, ce que ie voudrois taire, & ce que ie suis contrainte de manifester avec vn stil aussi negligé, que ma voix traïsne de compassion & de douleur.

Bon Dieu! qui pourroit nombrer les salutaires auis qu'on vous a donnez? on vous les adresse pour vous sauuer, & vous en faites si peu de compte, que Mazarin les recoit pour vous perdre. Puisque les abeilles ne veulent pas extraire le miel de leurs iustes arrests des fleurs que les Sages vous ont écloses, les arraignées des Ministres ne manqueront pas d'en

l'Empire

89  
succer plusieurs consequences, lesquelles ils vous  
conuertiront en poison, afin de vous faire trouver  
la mort dans la medecine, & la peste dans le remede.

Le Cardinal ne peut subsister que dans le trouble:  
Pour iouïr son ieu il vous va faire demesler des car-  
tes: Afin d'auoir le repos, il s'appreste à vous faire la  
guerre: Et pour vous faire pleurer il va rire.

Il est presque au bout de ses desseins: il s'y achemine à grands pas: il a le Havre pour retraite, & ses ennemis enchainez dans la Citadelle: il veut mater Paris & les Prouinces desolées. Pour y reüssir il met en proye là Catalogne, & en abandon la Flandre, lesquelles coustent plus de deux cens millions de liures, sans la boucherie. Il s'est acheminé en Champagne, tant pour vous faire chanter vn *Te Deum laudamus*, de ce qui vous deuroit faire gemir, que pour enfanter le dedalle de vostre labyrinthe. Ce n'est plus la prosperité du Roy, qu'on regarde quand les Bourreaux de Mazarin sont triomphans, mais plustost le desarroy de cét Empire, & d'autant qu'ils donnent cours à ses tyrannies. La gloire d'vn Apostat ressuscite avec plus de superbe par ces fatales destinées. Son nom estoit enseuely dans le tombeau qu'il cauoit à la Guyenne, pour vous exciter de le chasser de vos terres & de vos esprits; mais quelques enseignes qu'il a acheptées à prix d'argent de quelques traistres du Roy Catholique, luy seruent d'vn foible trophée, afin de promener encore son orgueil sur le théâtre de la France. Cela l'oblige d'entrer aussi altier dans Paris que Cesar dans Rome, apres auoir subjugué  
l'Empire

l'Empire, & il n'en sortit pas si confus, à raison du sanglant affront des Bordelois, qu'il s'imagine d'y entrer illustre, à cause de sa prétendue valeur de fumée. Il a pris vne bicoque qui pouuoit tenir deux iours, avec les escus dont il a ébloüy le Gbouverneur, & encore il l'a acquise avec plus de per te de François que d'Espagnols; n'est-ce pas vn admirable stratagemme de sa conduite, pour se faire admirer, ou plutoft pou le faire rougir de honte?

*Si Mazarin a pris Rhetel,  
Ce n'est pas avec ses proüesses;  
L'or l'a fait, que sert doncl'autel,  
Pauvre Peuple que tu luy dresses?  
Cet auare vient liberal,  
Mais c'est pour te faire du mal.*

La poudre qu'on a employée a faire des feux de joye, vaut infiniment plus que l'importante place qu'il a gagnée, depuis la prise bien chere de laquelle le monde n'est pas assez grand pour le contenir. Confidez sa vaillance, ou plutoft la boutade de sa generosité.

*Ce monstre n'a iamais fait bien,  
Pour prendre vn vilage inutile  
Qui sert peu, s'il ne sert de rien,  
Il fait perdre vne bonne ville.  
Il prend en toy son passe-temps,  
Et t'ameuse au ieu des enfans.*

Pour mal faire que de façon!  
 Dans vn iour de deuil faut-il rire?  
 La joye feinte est vn poison  
 Qui fait que tout l'Estat soupire:  
 Jointz, France au Te Deum des forts,  
 Vn Libera nos pour tes morts.  
 Tu perds plus que tu n'as gagné  
 Au voyage de la Champagne;  
 Mazarin d'or accompagné,  
 Vient de combattre pour l'Espagne:  
 Sa victoire a fait tant de fruct  
 Que l'Archiduc s'en réjouit.  
 Comme du siege de Bordeaux  
 Il seme de fausses nouvelles,  
 Ses discours alors estoient faux,  
 Ses voyes à present sont telles;  
 Turenne est mort, on l'a chanté,  
 Et Turenne est ressuscité.

Quand le Cardinal est battu, il se vante qu'il at-  
 taque; & lors que l'or, les trahisons, & les hommes  
 ont fait en sa faueur ce qui ne merite pas d'estre ap-  
 pellé la moindre petite merueille de l'art militaire;  
 Il fait publier ses grandes bassesses comme de prodi-  
 gieux miracles. Il veut rendre la Lorraine, pour  
 obliger ce Duc de vous attaquer, apres auoir eu pei-  
 ne de se defendre. Il vous fera trauerser d'vn costé,  
 tandis qu'il vous rauagera del'autre. Il se va former  
 vn Estat, lequel il a desia fondé dans sa teste, puis  
 qu'il commande absolument en Monarque, sans

que personne luy resiste. O valeur! ô lâcheté des François! où es-tu allée, & d'où est tu sortie?

Le Clergé le voit & le souffre: la Noblesse le sert pour se combattre: les pensionnaires des Senats le loustiennent, afin qu'il les mange: les premiers luy fournissent le bois dont il les brûle: aux seconds il fait déliurer la poudre qui les enflâme: & les troisiemes tiennent les aigineaux afin qu'il les écorche. ô Paulete, ô paulete, que tu me causes, & que tu te vas causer de miseres!

Il a besoin des vns pour perdre les autres. Il vous paye l'ame de ceux que vous liurez à la parque, pour vous faire achepter leur mort par la perte de vostre vie. Comme vous l'applaudissez en desolant les petits, ils vous verront joyeusement immoler sans luy rien dire. Tous ces effets s'executeront par ceux & sur ceux mesme qui en seront la cause.

Quinze ou seize Conseillers & Presidens opinerent seuls, tant à oster la racine du mal, qu'à faire observer la Declaration d'Octobre: mais son A. R. de plaine autorité ne veulent pas qu'on parlât de cette matiere. Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur, au lieu de suivre, comme Monsieur de Brissac, les iustes sentimens de ce peu de Senateurs, la parole desquels les engage d'honneur, donnerent la voix à son Altesse, & par consequent conclurent à ne chasser pas la cause de la malice, de laquelle ils voudroient à present auoir déchiré les entrailles, parce que ne leur faisant plus bon visage, ce leur est vn mauvais augure, ou plustost vn signe qui leur fait

001

presager quelque fatale influence. Ils ne veulent recevoir leur ancienne querelle que pour recouurer avec la force publique la bonne grace de l'Eminence. ô Justice, par qui serez vous exercée!

Si Mazarin leur montre vn bon aspect, ils le soutiennent: si ce tenebreux soleil se couure de bruine pour les attrapper, ils le combattent: & pour le combattre & soutenir ils se seruent vne fois des peuples, lesquels vn autre ils luy abandonnent. Confidez leur équité, & voyez ce qui en doit naistre? Ils ne vous veulent procurer vn bien que quand ils ne le peuuent faire, ny vous defendre que quand on les attaque.

Puis que vous n'avez pas voulu consentir, non plus que son Altesse, a bannir le loup de la bergerie, dites-luy qu'elle vous en preserue, & qu'elle-mesme s'en garentisse. Deffiez-vous des peuples que vous avez abandonnez, comme le Journal du Parlement en fait foy, car cela vous ruine: Vous direz que non, & que vous ne vous estes iamais départis de l'interest public, & ie vous répons que si, parce que l'interest du Cardinal & des Peuples estans incompatibles, vous ne les pouuez faire conuenir avec vne parole à deux ententes. Et comment est-il possible que vous ne vous foyez pas départis de l'interest des Peuples, en disant de faire subsister Mazarin, la cause de leur mal; puis que vous l'avez affermy sur le théâtre pour vous lancer la foudre? Or n'est-ce pas là faire subsister d'auoir donné vostre voix à son Altesse, qui ne veulent point qu'on l'a retranchast, &  
de l'auoir



9  
 de l'auoir refusée à la Majesté de la Justice, qui la  
 vouloit bannir du Royaume? Pouuez-vous seruir  
 à deux maistres si contraires? N'est-il pas escrit qu'il  
 faut necessairement hayr l'vn & aymer l'autre? les  
 vouloir cherir tous deux est vne incompatibilité  
 congrüe & inouye. Vous auez acquis vn plus grand  
 blâme, que vous n'auiez receu de l'estime de ceux  
 lesquels vous eussent adorez, si vous n'eussiez pas fait  
 germer la lâcheté qui vous deshonnore, & qui les  
 outrage.

Le mal que ce Ministre vous fera doresnauant, &  
 à la France, vous doit estre attribué; par ce que vous  
 auez opiné à sa retention, sans considerer que vous  
 conseruiez vn glaiue trenchant pour vous égorger,  
 & vne torche ardente, afin d'acheuer l'embrase-  
 ment de la Monarchie.

Vostre interest vous a fait embrasser deux partis  
 qui vous auortent; chacun vous doit remercier  
 comme on remercie celuy qui n'a pas appuyé la ver-  
 tu, mais soustenu le vice.

Vous auez permutté le public pour Mazarin, &  
 vous voudriez à present troquer Mazarin pour le  
 peuple. L'vn commence à vous faire pressentir, le  
 besoin que vous aurez de l'autre: Vous auez gelé les  
 Ames de ceux lesquels vous auez seruy d'vn cœur  
 froid. C'est pourquoy ils vous veulent secourir avec  
 vn esprit de glace.

Ie ne sçay comment baptiser ces joiüets demenez  
 des vents, lesquels changent & rechangent à droict  
 & à gauche au gré del'or & del'inconstance, tant ils

font contraires à la société humaine, ennemis de la foy publique, opposez à la Diuinité, & incompatibles avec la nature: c'est estre, comme Mazarin, genereux en fourberies, braues en trahisons, magnanimes en astuces, & virils en prouesses, telles comme celles qui se pratiquent à la Cour de ce Cardinal, par les personnes qui l'a composent.

Apprenez, Messieurs, que ceux qui suiuent la vne pointe de la Vertu, meritent seuls les salaires, & que si vous auiez quelques vertus morales en l'opinion des hommes, que Mazarin a terny leur lustre.

Quand d'ailleurs on auroit soustenu le vray party, pour appuyer en suite le faux, ny regardant que le gain deshoneste, on se rend des deux costez vituperable, parce qu'on n'a pas l'ame pure, sans quoy tout est vilain, en soustenant l'vn, ny l'intention nete, en appuyant l'autre, hors de laquelle tout est infame. Vn Esprit degene de fuir le Iuste qui lucombe, & vn cœur se rauale de fuir le tyran qui triomphe.

Qui marche en simplicité, chemine en asseurance; mais ceux qui volent par deux voyes, se diuisent eux-mesmes.

Le Connestable de Saint Paul vous sert d'exemple en vn différent rencontre: on le fist décoller, dautant qu'il allumoit vne flame qu'il feignoit d'éteindre. Donnez-vous de garde, que pour auoir aquiescé à garder la matiere de la guerre, & par consequent empesché le moyen de la paix; que tout ne se tourne à la fin contre la maison de Vendosme, &

quel Admiral ne soit enucloppé ez flots d'or, par le moyen desquels Mazarin luy a fait abandonner les peuples, pour le perdre.

Je repete encore ce que j'ay dit, pour finir, afin que vous voyez dans ce miroir vne petite étincelle de la grande incendie qu'on vous prepare.

Vous avez laissé le peuple, pour appuyer le Cardinal, quand il vous a ouuert les thresors; il vous remercie de cette faueur. Vous voulez soustenir les peuples, c'est à dire, vous en voulez estre soustenus, quand Mazarin vous caue vn tombeau, il vous rend graces d'vne telle amitié. Vous vous jettez du costé des Princes, & ils vous supplient par ma bouche de ne les assister pas si tard. Quand vous opinerez à present comme l'Aduocat General du Roy auoit jadis conclu, & que le Parlement en dresserait l'ordonnance, qui executera leur Arrest? qui fera vne armée de cinquante mille hommes, pour les arracher du Havre où on les a enterrez viuants? Pourquoy auez-vous de la force quand Mazarin vous choque, ou que n'en auiez-vous au temps que ce superbe vouloit humilier Bordeaux? est-ce peut-estre qu'on ne vous en a pas suppliez? Je fus interdite de vous voir confondre, quand vous me vites agenouillée à vos pieds, avec des prieres que ma bouche deuoit au seul Dieu: Ou ne vous a t'on pas auertis de ce qui vous arriueroit? Helas! on vous la représenté tout de mesme qu'il est aduenü. Tant s'en faut, que les supplications des vns, ny les remontrances des autres ayent de rien seruy, qu'au lieu de me donner

quelque assistance, & de suiure les auis des Sages, vous donnatés vostre voix à Mazarin pour me combattre, & vous les persecutiez avec sa cabale, par ce qu'ils vous osoient dire la verité.

Vous estes donc sans excuse en cet endroit. Vouloir à present rompre leurs chaines & les vostres, c'est ce rompre la teste contre vn mur. Vous n'auuez pas la puissance de ressusciter les morts. Cela fait qu'ils vous conjurent de ne reueiller point leurs cendres, & de ne troubler pas leurs Manes dans vn port, où ie prie la Majesté Diuine de faire que leur naufrage soit leur salut. S'il plait à la Clemence infinie de sauuer leurs ames, ie luy ay avec seuerité immolé leurs corps. Puis qu'elle a des voyes inconnuës, par le moyen desquelles elle appelle les pecheurs à penitence, ie ne la conjure que pour les y faire acquiesser, afin de viure avec les saincts. Bien souuent la beatitude du monde est vn enfer, & le malheur vne felicité. Tant s'en faut que i'excite dauantage les hommes pour impetrer leur sortie, que i'en suis dans l'indifference, & ie les resigne de toute mon ame à celuy qui leur donne l'estre, afin qu'il les conduise de ce monument dans le Ciel, ou qu'il les oste de ce purgatoire pour les laisser encores viure sur la terre.

*Cette sacrée indifference,*

*Emeur la diuine Clemence:*

*Et ma profonde humilité*

*Peut prouoquer vn Dieu benigne,*

*Quoy que pourtant ie les resigne,*

*Aux traits de sa seuerité.*

Vous

Vous me direz vous nous faites bien des menaces, & nous les apprehendons en quelque façon, donnés nous au moins quelque conseil pour les éviter. Mais ie vous répons comme le bon Lazare fit au mauvais Riche, vous auez les Prophetes viuans, si vous n'auuez pas cru à leurs paroles, comment adjousteriez-vous foy à l'esprit des trépassez?

Messieurs du Parlement, qui vous estes signalez avec tant de generosité dans les deliberations du dernier Octobre, voyez comme Mazarin a sceu décrediter Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & sçachez qu'ayant remarqué vos courages, il vous tient proscrits sur son registre. Pour commencer à vous perdre, il vous a fait donner vn Arrest contre vous mesme, en le donnant contre les vases, par le moyen desquels la diuinité vous illumine. Le moyen de venir à bout de vous est de vous faire creuer les yeux, en vous faisant chasser les lumieres. Il pretend de vous faire couper l'vne de vos mains avec l'autre, afin d'exciter les Sages que vous combattez, à éguiser leur verbe contre vous, tant pour se distraire subtilement leurs iustes pointes, que pour vous faire tarir le deluge, que Dieu luy fera à la fin tomber sur la teste. Prenez bien garde aux Mazarins de vostre compagnie, lesquels vous presentent des Requestes, qui sont comme autant d'auantcourriers afin de vous seduire avec vos propres Ordonnances, & autant de degrez pour vous faire dessendre dans la fosse qu'ils vous font cauer à vous mesme. Vostre Arrest est bon en temps de paix, mais dans vn siecle auquel on vous le fait donner pour vous faire la guerre; Il vous

est prejudiciable, & l'ameçon dont on dore l'appast est d'autant plus mauuais, qu'il a quelque apparence de iustice, puis qu'on le voile avec vne robe qui feint de s'opposer aux feditieux.

Confiderez comme pour vous interrompre dans vos assemblées, on vous distrait vne fois avec des Lettres de cachet, & vne autre avec des ordres qui vous ruineront, si vous vous laissez borner avec des amusettes. On vous presenta le manteau de la mort, avec les seremonies de ma sepulture. Vous feriez scrupule de rien deliberer vn iour ferié: mais si vous agissez avec justice, vous ferez comme les Macabées, lesquels voyans qu'Antioche Roy de Babilone les attaquoit par fraude dans le Sabat, afin d'en auoir bon marché; parce qu'il scauoit que les Iuifs se laissoient égorger comme des aigneaux sans se defendre en pareil iour, à cause que la Loy leur ordonnoit de ne rien faire; Vous ferez, dis-ie, bien d'imiter ces personnages, defendons nous, dirent-ils, si on nous attaque au iour qu'Israël santifie: car Dieu ne sera pas fâché que nous prenions les armes pour resister à l'injustice, pour le zele de sa Loy, & afin d'appuyer nos freres. Si on interrompt vos deliberations es iours du Palais, entrez en ceux qui ferient: & si la iustice que vous deuez soustenir & le peuple qu'il vous faut proteger, vous obligent d'imiter ces trois genereux de l'ancien Testament; ne faites pas conscience d'entrer en conseil les Dimanches, & mesme les iours des meilleures festes, si la necessité vous presse. Comme cette éternelle Justice est le verbe, elle est par consequent maistresse des Sabats, c'est pourquoy elle vous donne cette dispense, sans que pour cela il vous faille auoir recours au S. Pere.

15  
Ecclesiastiques, Nobles, & Senateurs, commencez les Lamantations de Jeremie. Plaignez vostre desfarroy, & tout le monde vous respondra avecque des accens lugubres, que vous estes cause de vos misereres. On vous taille des pieces en vn iour, que vous aurez peine de coudre en des années.

Adieu Frontieres en desroutte, adieu France en proye, adieu cœurs cautherisez qui vous estes mocquez des Apostres, adieu oreilles chatoüilleuses que la verité scandalise, adieu idées de Basilics que la lumiere affeuble, adieu langues de Serpens qui abhorez la vertu & qui flattez le vice, adieu vesues que ie laisse, adieu orphelins que ie regrette, adieu pauures qu'on persecute : bref, adieu justes & injustes que i abandonne à la mercy d'un Souuerain qui se iouë des vns pour les raffiner, afin de casser les autres côme des verres.

On s'apreste de vous faire ébattre avec des fers à la main dans vn rigoureux champ de carnage. Grand bruit s'entend en Rama, Racha aura beau pleurer ses enfans qu'elle n'en pourra estre consolée.

Madame, ie fais sçauoir à vostre Majesté que Dieu est iuste, & qu'il exaucera les crys des massacrez, lesquels demandent iustice deuant son trône. La diuine seuerité s'est satisfaite au sacrifice de ceux qui le sont rédus coupables, pour vous auoir voulu aueuglement complaire, elle sçaura attraper ceux lesquels elle reserue sur la queue, tant pour vous verser vne fiole d'absinte sur le siege, qu'afin de faire vne somptueuse assomption de ses vangeances.

Quand on voudra se seruir des onguens negligez, le poison sera logé au cœur des antitodes: la verité se laue les mains de cét effet: parce que vous, Mazarin, & autres en ferez la cause. Ta pette vient de toy, ô Israël, parce que tu as negligé ton salut, au temps acceptable.

Ie m'en reuole de la terre au Ciel, pour y chanter éternellement ce Cantique de justice & de misericorde.

Parlemens vous auez esté cy-deuant entre deux balances, du milieu desquelles vous pouuez donner quelque soulagement aux peuples, mais auionrd'huy vous allez tomber en deux extremitez, l'une ou l'autre desquelles vous feront également fatales. Sil interest de vos vies vous disposent à re-



sifier au Cardinal, lequel se renforce de iour en iour pour vous  
 perdre; deſia quelque lache peuple en murmure, luy ſem-  
 blant que vous leur allez ramener la famine: Et ſi vous ne luy  
 dites rien, il formera vne ſi puiffante foudre, que vous ne la  
 pourez repouſſer; les funeſtes éclats de laquelle s'en iront ré-  
 ialir de vous ſur la populace. Vous auez donné le temps à vo-  
 ſtre ennemy de vous attaquer, aſſurez vous qu'il ne vous en  
 donnera pas pour vous defendre. Il vous falloit aſſeurer des  
 Princes afin de tenir en bride cet orgueilleux, & non pas luy  
 laiſſer en ſa puiffance pour vous maĩſtrifer avec superbe. Si  
 leur liberté vous faiſoit apprehender quelque trouble, vous  
 deuiez au moins les auoir dans voſtre Conciergerie, afin d'o-  
 bliger Mazarin à ne vous troubler pas dauantage, de crainte  
 qu'on ne leur donnat la clef des champs pour luy faire danſer  
 yn braule de fortie: mais l'ayant laiſſé emparer des ſeules per-  
 ſonnes qu'il aprehendoir; il vous gourmandera avec ſuffiſan-  
 ce, ſi vous ne le deuancez promptement, ſans redouter ceux  
 la memoire deſquels l'importunoit plus qu'vne fièvre carte.

Où eſtes vous prudence? justice où eſtes vous?

Sans doute dans le Ciel de la Terre enuolées!

Œnat, prends garde à toy: Reine voyez en nous,

Vos traits; voſtre tableau, & vos deux manſolées.

Eſteignant ma Maiſon, voyez voſtre Pallas,

Et la faiſant mourir donnez vous le trepas.

On nous a préparé vn meſme monument;

Ie vous y dois traifner, vous m'y auez traifné.

Voſtre Arreſt eſt eſcrit dedans mon Jugement;

Et mon fatal deſtin eſt voſtre deſtinée.

Renuiſant mon Hoſtel, tombez au meſme endroit,

Vous m'auetz faiſt du tort, & Dieu ſe fera droit.

Ma voix a pris congé de mes Niepces & Fils,

Voſtre fuſeau s'acheue, prenez congé des voſtres:

ſi vous voulez qu'ils ſoient enſemble enſeuellés,

Faites perir les vns, c'eſt la perte des autres.

Poudre, reuiens en terre; ie ſuis dedans les Cieux,

Saluez Mazarin, ie vous fais mes adieux.

F I N





